



LES MOTS DE LA TRIBU

Roman.

Paul-Henri Jaulin

Extrait...

— Calme ! Calme !

Il tirait sur la pipe qui blanchissait l'air d'arômes évocateurs.

— Te souviens-tu du grand-oncle Loïc ?

— Oui.

— Mais tu ne sais rien de ce qu'il a vécu, dans sa jeunesse, dans le Sentier au Cerf, laissa-t-il planer anodinement.

— C'était une sorte d'hurluberlu.

Le ciel tamisait la campagne d'une teinte orangée. La fraîcheur du soir s'écoulait sur les eaux. Et il commença à conter, entre chien et loup.

Printemps 1963, récit d'Alan Brehier :

« C'était il y a très longtemps. Ni toi ni moi n'étions encore nés. J'ai une fois écouté cette histoire de la bouche même de Loïc. Il contait comme parlent les dieux. Il disait aimer flâner par les chemins des sous-bois, sentir l'odeur des clochettes et des ancolies violettes qui le saluaient dans les pentes ravinées de mousses vertes. Il disait que les bois regardent vers le ciel, et qu'il foulait le visage ouvert de la forêt. Il disait aimer rendre visite aux arbres, contempler les hautes frondaisons chamarrées de mille couleurs sous le vent. Sa saison était celle de la reverdie, quand les boutons bourgeonnent et verdissent les gaulis. L'automne aussi ravissait son cœur de forestier. Il se plaisait à nommer chacun des champignons qui couraient les chablis et bâtissaient les étages de leurs cathédrales en terrasses, aux contreforts des vieilles souches. Les eaux de ces deux saisons étaient chères à son cœur. Celles où chantent les grenouilles, et celles où les étiers tapissent leurs profondeurs des capes d'or des feuillages vieillis, qui dorment au fond des lits.

Un matin, il prit son fusil, et, comme de coutume, se persuada qu'il partait à la chasse quand il voulait plutôt mettre au vent le nez de son âme. Sur les sentes de mousses claires il marchait, à l'équinoxe du printemps. Le tapis sous son pas glissait d'un lourd silence. Les oiseaux sur sa tête célébraient le grand jour. Il suivit leur chant qui le mena au Sentier au Cerf. Il y suivit l'empreinte d'un grand cerf

qui le mena jusqu'à la fin du jour, de violettes sauvages en muguet et fraises des bois. Et à la fin du jour, il se trouva perdu, ne s'y retrouva plus. Il connaissait comme sa poche les cavées du pays, les moindres recoins du canton. Mais il ne savait pas où il se trouvait. Il voulut rebrousser chemin, mais en lieu de chemin il trouva un parterre d'herbes fines, semé de fleurs nocturnes qu'il ne connaissait pas. Les pétales bleus luisaient doucement dans le soir. La jeune nuit venait. La piste suivie, comme par enchantement, s'était évanouie. Il la chercha longtemps. Des nœuds de grosses racines affleuraient sur le sol là où autrefois une trouée évasait une trainée de ciel. Se croyant désorienté, il poursuivit sa route au lieu de la remonter. En marchant, il s'inquiéta d'entendre les oiseaux chanter. Pas les chouettes, hiboux et créatures propres aux heures sombres, non. Des mésanges, des geais et des engoulevents. Il déboucha alors sur une clairière de merveilles. Le ciel irisé de mille joyaux les faisait pleuvoir dans l'eau claire d'un ru qui courait d'entre les arbres en grâces friselis. Même les aulnes semblaient se reposer de leurs branches alanguies. La clairière chatoyait comme une flaque de lune. Loïc s'avança jusqu'à sa dernière encoignure. Un raidillon s'y dressait. Loïc se réjouit, pensant avoir atteint un coteau du Sillon. Il alla à la paroi rocheuse pour constater qu'elle était en fait éventrée par une grotte. Une grotte qui le laissa tout ébahi. Il semble que jamais il ne parvint à trouver les mots pour la décrire. C'était une grotte mariale. Notre-Dame-de-Bongarant, dira-t-il, y trônait dans une haute corniche, figée dans une pierre translucide. Des bouquets partout grimpaient le long des murs, offrandes rituelles offertes par des mains inconnues. Loïc se signa et psalmodia tout à trac les aves qui lui obtiendraient de retrouver sa route. Alors il entendit derrière lui le bruissement d'un pas dans les herbages. Comme sortant de l'eau, dessous un fichu noir, remontait du ruisseau une vieille femme toute d'haillons et lambeaux. Le cœur du pauvre Loïc battit la chamade. Il ne parvenait pas, tétanisé comme sous le coup d'un puissant sortilège, à prendre ses jambes à son cou. Il crut à l'approche d'une sorcière. Cependant, plus tard, dans son récit, il la nommerait prophétesse. La vieille vint à lui en souriant de toutes ses dents déchaussées.

— Bien mon garçon. Tu es venu. Sache que la Vierge veut te confier le secret. Le prince. Oui le prince. L'héritier. C'est à toi de le retrouver et de le dévoiler aux yeux de tous. Il va venir le prince ! Sois là pour le reconnaître ! Tous les saints du pays dans l'ombre devançant ses pas ! A toi de le l'accueillir pour qu'il demeure sur cette terre, sur Terre ! Entends-tu mon garçon ?

Et elle lui fit boire l'eau du ru. Il dut en être charmé à jamais.

Tout secoué, il finit par quitter Vierge, vieille et clairière en titubant dans la forêt en nuit. Il dit s'être éveillé, sans comprendre, dans le Sentier au Cerf. Il n'a jamais plus retrouvé le chemin, la clairière, ni la grotte sacrée ».

La nuit éveillait ses grillons et les croassements de ses mares.

— Rappelle-moi, il était porté sur la bouteille le tonton Loïc ?

— Comme il faut, souffla Alan.

— Tu crois cette baderne ?

— Evidemment, si tu sais l'écouter.

— Et que veux-tu que je fasse de ça ?

— Moi je te donne le bout du fil, à toi de retrouver la pelote...

— Bon. Et la suite ?

— Non. Va falloir que tu enquêtes ailleurs. Pour la suite, d'autres mémoires plus fiables peuvent te donner le fin mot de l'histoire. Trouve Tristan, ajouta-t-il dans un sourire énigmatique.

Tristan était encore un hâbleur de chez nous, un cousin Herri celui-là, un vagabond toujours en maraude. On l'appelait « le Druide ». Un quinquagénaire perché dans ses fantasmagories et qu'il était peu aisé de surprendre au détour de ses vadrouilles.

Quoiqu'on en dise, cette pièce de récit avait une saveur peu commune.

— Comment peut-on poser une féerie fantasmée sur ce marais sordide. C'est un peu gros quand même...

— C'est le présent que tu trouves sordide, pas le marais, trança Alan.

Retrouvez « Les Mots de la Tribu » sur
<https://libre2lire.fr/livres/les-mots-de-la-tribu/>

ISBN papier : 978-2-490522-41-5
ISBN Numérique : 978-2-490522-42-2

184 pages – 14.00€

Dépôt légal : Novembre 2019
© Libre2Lire, 2019

